

## Sade, mon prochain *Sade* de Benoît Jacquot

Marcel Jean

---

Numéro 105, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24034ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Jean, M. (2001). Compte rendu de [Sade, mon prochain / *Sade* de Benoît Jacquot]. *24 images*, (105), 51–51.

## SADE, MON PROCHAIN

PAR MARCEL JEAN

**C**inéaste prolifique mais néanmoins rigoureux, Benoît Jacquot a réalisé *Sade* en évitant tous les pièges qui menaçaient une telle entreprise. Loin de l'hagiographie ou de la biographie scandaleuse, le film refuse en effet de se présenter comme une collection des moments forts d'une existence mouvementée. Jacquot choisit plutôt de se concentrer sur une période précise de la vie du divin marquis, ce que faisait déjà le texte de Serge Branly dont le film s'inspire (*Terreur dans le boudoir*).

C'est ainsi que l'action se déroule en 1794, alors que la France tremble sous le régime sanglant de Robespierre et que Sade est détenu à Picpus, un ancien couvent converti en prison pour aristocrates prêts à payer cher pour adoucir leur réclusion. Le marquis a alors 54 ans et il s'agit pour lui d'une période faste sur le plan littéraire, puisque *La philosophie dans le boudoir* et, surtout, le remarquable *Aline et Valcour* seront publiés l'année suivante. Vieillissant mais plus lucide que jamais, désillusionné face aux tournants pris par la Révolution, Sade semble alors réagir à l'inhumanité de son époque en s'humanisant. Face à la masse rampante des anciennes élites qui se ruinent pour préserver l'illusion de leur grandeur, Sade se pose en homme libre. Refusant d'être celui qui subit le monde, il crée son théâtre à même sa geôle, dicte ses règles, organise sa mise en scène. Dans sa conscience aiguë de la Terreur et de ses effets, Sade choisit de résister par la subversion, d'abord celle du texte auquel il travaille et qu'il préserve des regards indiscrets, puis celle du théâtre dérisoire qu'il dirige dans le désordre de sa prison, et enfin celle de sa conversation qui tient tout le monde en déséquilibre, qui place les uns et les autres face à leurs désirs, à leurs failles, à ce qu'ils n'osent exprimer.

La finesse et la grandeur de Benoît Jacquot, aidé ici par ses scénaristes Jacques Fieschi et Bernard Minoret, auront été de ne jamais céder à la tentation du spectaculaire, d'aborder Sade à un moment sensible et déterminant de son existence en cherchant à traduire les subtilités de son comporte-

ment. Le travail du cinéaste – et celui, considérable, de l'acteur Daniel Auteuil – s'effectue donc au niveau de la représentation de la pensée: il s'agit de se placer en bonne intelligence avec le personnage, c'est-à-dire en union, en complicité avec lui de façon à le rendre intelligible, de façon à ce que le spectateur le comprenne et ne soit jamais

Quand à la fin du film la tête de Robespierre a roulé et que Sade, son manuscrit sous le bras, quitte sa prison dorée en compagnie de sa maîtresse, l'image n'a rien d'une fin heureuse. On sent alors que le personnage n'est pas dupe des événements. Davantage que par sa propre condition, le bonheur de Sade est provoqué par la flamme qui brûle



Marianne Denicourt et Daniel Auteuil. Un film qui ne cède jamais à la tentation du spectaculaire.

placé en situation de le juger. Et comme c'est dans son époque que Sade prend toute sa dimension, Jacquot relève admirablement le défi posé par la représentation de la Terreur. En quelques scènes il impose la peur et la folie du moment, en deux ou trois situations rapidement esquissées il montre les compromissions et les bassesses auxquelles on se livre pour survivre, au détour d'une réplique bien ciselée il fait se cristalliser la toile de fond historique. Voilà pourquoi son *Sade*, film centré sur une personnalité complexe et inclassable, est aussi l'un des meilleurs documents que le cinéma nous ait donné sur la tourmente entourant la Révolution française.

désormais dans le regard de la jeune Émilie de Lancris, qu'il a peut-être sauvée du conformisme de sa famille. Et lorsqu'il s'éloigne, c'est en sachant mieux que quiconque ce qu'est la liberté et qu'il devra toujours en payer le prix. ■

### SADE

France 2000. Ré.: Benoît Jacquot. Scé.: Jacques Fieschi, Bernard Minoret. Ph.: Benoît Delhomme. Mont.: Luc Barnier. Int.: Daniel Auteuil, Jeanne Balibar, Marianne Denicourt, Grégoire Colin, Isild Le Besco, Jean-Pierre Cassel. 100 minutes. Couleur. Dist.: Remstar.